

Atelier « regards croisés » du 3 décembre 2013.

Débat autour de « Surveiller et Punir » (1975) de Michel Foucault, dont quelques extraits avaient été mis à disposition sur le site de l'UPA.

Présentation rapide de Michel Foucault, l'un des grands « philosophes » de la deuxième moitié du XXème siècle, associé souvent à Gilles Deleuze et Jacques Derrida sous le qualificatif de « penseurs rebelles ».

Rebelle en effet, car « Surveiller et Punir », sous-titré « Naissance de la Prison », est avant tout une oeuvre militante, écrite dans la période mouvementée de l'après mai 68. Foucault et quelques autres (Vidal-Naquet) venaient de fonder le Groupe d'Information sur les Prisons (GIP - 1971), dont le but était de permettre la prise de parole des détenus et la mobilisation des intellectuels et professionnels contre le système carcéral. « Il faut entendre le grondement de la bataille », telle est la dernière phrase de cet ouvrage de combat.

Après avoir travaillé sur les systèmes de pensée (les épistémés) et publié « Les Mots et les Choses », et partant de l'idée que tout savoir est d'abord un pouvoir, Foucault se consacre naturellement à l'analyse de celui-ci : il le décompose en micro-pouvoirs, pouvoirs sur les corps et bio-politique, agissant à l'école, dans les hôpitaux, les casernes, les ateliers et les prisons. Le « Panopticon » de Bentham en est la forme la plus représentative.

Avant de se tourner à partir de 1976 vers le « gouvernement de soi et des autres » et le « souci de soi » (« Histoire de la Sexualité », inachevée à cause de son décès prématuré en 1984, un des premiers morts « officiels » du sida), il écrit « Histoire de la Folie à l'âge classique » (1972), dont l'objet est l'enfermement psychiatrique, et « Surveiller et Punir », démonstration de l'inefficacité du système carcéral et de la société pénitentiaire.

La lecture de quelques extraits significatifs fut l'occasion de discussions fructueuses entre les 14 participants. En premier lieu de la part des historiens, qui reprochent à Foucault de nombreuses imprécisions et un manque de méthode et de rigueur scientifique, en particulier dans la définition de ce qu'il nomme « pouvoir ». Ouvrage militant et objectivité sont-ils compatibles ?

Une autre critique est venue du fait que Foucault, qui refusait toute forme de métaphysique et ne se considérait pas comme un philosophe mais comme un archéologue des idées, a fait du corps un point central et ne peut donc être réduit à une fonction d'historien ou de sociologue.

Transversalité et spécialisation font rarement bon ménage...

Enfin, à travers quelques témoignages de détention, plusieurs présents ont confirmé l'inutile dureté de la prison, soulignant l'actualité du combat de Michel Foucault, et rejoignant les propositions de l'actuelle Ministre de la Justice, Christiane Taubira. Comment réinsérer en évitant la récurrence ? Le débat reste ouvert.

Prochain atelier : « La Chute » d'Albert Camus, date et lieu dans l'agenda du 2ème trimestre de l'UPA.

Texte rédigé par François... qui souhaite vivement qu'un(e) volontaire prenne en charge le prochain compte-rendu.